

Voici le tout début de la pièce :

ACTE 1

(Le rideau s'ouvre sur la scène vide, peu éclairée. Le voyant rouge est allumé. On entend une musique funèbre. L'ambiance doit faire penser qu'on veille un mort dans une demeure bourgeoise. On découvre Sidonie qui se recueille devant une icône et Octave qui reste de marbre à ses côtés. Au bout de quelques secondes Sidonie se met à demander différents objets à la manière d'un chirurgien et Octave les lui donne à la manière d'une infirmière de bloc.)

SIDONIE - Bougeoir... Chiffon... Cierge... Allumettes... Cendrier... Bien, recueillons-nous à présent.

OCTAVE - Bien mademoiselle.

SIDONIE - Pardonnez-nous, sainte Cunégonde, de vous avoir négligée si longtemps mais nous ne sommes que d'humbles pêcheurs ignorants.

OCTAVE - Oh oui, ! D'humbles pêcheurs...

(Roseline entre de la cave, empêtrée dans un incroyable fouillis de matériel de pêche. Elle a même du mal à passer la porte à cause de son fagot de cannes qu'elle porte en travers du dos et avec lequel elle va renverser moult vases, pots et bibelots qu'Octave tentera de récupérer au vol..)

ROSELINE - Mes asticots ! Où sont mes asticots ? Nom d'une carpe qui louche ! Je vais finir par rater la mordue. *(Elle éteint la lumière de la cave.)* Octave ! Où avez-vous encore mis mes asticots ? Mais où est-il cet incapable ? Ah, Le voilà ! Octicot, mes asticaves, ! Raaah ! Mes Octaves espèce d'asticot ! Zut ! C'est le contraire.

OCTAVE - Les asticots de madame sont dans la cave comme à l'accoutumé.

ROSELINE - Hein ? En pleine forme. Je vous remercie mais cela ne me dit pas où sont mes asticots.

SIDONIE - Dans la cave, mère. Il vous a dit dans la cave. Dans la cave !

ROSELINE - Oui, oui, je ne suis pas sourde. Je le sais qu'il s'appelle Octave. Ce que je ne sais pas c'est où sont passés mes asticots.

SIDONIE *(souponnant)* - Octave soyez gentil. Allez les lui chercher, je vous prie.

OCTAVE - Bien mademoiselle. J'y cours. *(Il sort à la cave lentement en ayant pris soin d'y avoir allumer la lumière. Le voyant rouge s'allume.)*

ROSELINE - Et il s'enfuit le malotru ! Au pied Octave ! *(Elle essaie de le suivre mais le fagot de cannes la stoppe net et elle se retrouve sur les fesses.)*

ROSELINE - Saperlipopette ! Par tous les gardons de Sambre et Meuse ! Celui-là si je le ferre...

SIDONIE - Calmez-vous mère... Je vais vous aider...

ROSELINE - Merci mais je ne suis pas impotente. *(Voyant le cierge)* Encore un anniversaire ? Qui est-ce cette fois ? Une vierge massacrée par les Huns ou une dévote suppliciée par les autres ?

SIDONIE - Il s'agit de Sainte Cunégonde de Bavière.

ROSELINE - Ah ? Et qu'est-ce qu'elle a fait pour mériter ta reconnaissance éternelle ta Raymonde de Tralalère ?

SIDONIE - Cuné... Bref. Elle écrivait à la gloire de Dieu et cela ne plaisait pas aux protestants germaniques qui l'ont brûlée vive avec ses poèmes.

ROSELINE - Ah ça ! Quand on aime, on ne compte pas.

SIDONIE - Pardon ? (*Un temps sidérée puis.*) Aujourd'hui, nous n'avons plus rien d'elle si ce n'est quelques vers...

ROSELINE (*réagissant au mot vers*) - Des vers ?!! Mes asticots ! Octave ! Mes asticots illico ou ça va barder mon coco !!!

AGATHE (*entrant du couloir*) - Mais qu'est-ce qui se passe dans cette maison ? On met le feu ou on écorche quelqu'un ici ? Nous sommes à la veille de recevoir monsieur Mayerbaum et c'est tout ce que vous trouvez à faire ? Du tapage ?

SIDONIE - Ton Mayerbaum n'arrive que demain matin, alors du calme.

ROSELINE - Ah ! Agathe, toi tu sais peut-être où sont mes asticots ?

AGATHE - C'est pour des asticots tout ce vacarme ?

ROSELINE - Mais non... Pas pour la carpe, pour la tanche voyons. Les asticots c'est pour le tanche. Quoique...

AGATHE - Ma pauvre maman ! Tu es vraiment de plus en plus sourde.

ROSELINE - Moi ? Pas du tout ! (*Elle regarde sa montre.*) Neuf heures moins le quart.

AGATHE (*tête désabusée puis*) - Rebranche ton sonotone s'il te plaît maman. (*A Sidonie.*) Et toi, sœurlette que fais-tu ?

SIDONIE - Octave et moi célébrons le 450^{ème} anniversaire du martyr de sainte Cunégonde.

AGATHE - Encore ! Qui est-ce cette fois ?

SIDONIE - Une sainte oubliée des hommes de peu de foi.

AGATHE - Oui, ça je m'en doute. Tu en déterres et vénères une nouvelle chaque semaine.

SIDONIE - Sainte Cunégonde était une grande catholique et une prodigieuse poétesse honteusement mutilée et brûlée par des protestants bavarois en 1556. Cela fait aujourd'hui juste quatre cent cinquante ans et...

AGATHE - Quatre cent cinquante ! Alors elle n'est pas à un jour près ; elle peut attendre que nous ayons reçu monsieur Mayerbaum...

Avec l'arrivée des autres personnages, la situation s'est passablement compliquée et, au début du deuxième acte, deux d'entre eux tentent de fuir :

Quand le rideau s'ouvre, la scène est dans la pénombre. C'est le lever du jour. Ernest et Popo, venant du couloir, traversent la scène en chuchotant. Le voyant rouge de la cave est allumé.

ERNEST - Pressons-nous. Tout le monde dort encore, c'est le moment de nous barrer.

POPO - T'emballe pas, Nénesse, t'emballe pas ! Je sais pas si...

ERNEST - On a tout ce qu'on voulait. Tiens, prends encore ça. (*Un bibelot sur un meuble.*)

POPO - Non ! Moi je vole plus rien. D'ailleurs je vole rien du tout. Il faut tout replacer.

ERNEST - Mais ça va pas non. On se serait donné tout ce mal pour rien ?

POPO - Pour le moment on s'est juste fait passer pour ça qu'on n'est pas. On n'a rien fait d'autre.

ERNEST - Toi, tu n'as rien fait mais qui a embobiné tout le monde ? Qui a fait des ronds de jambe à la patronne ? Qui a tenu le crachoir au Teuton durant le dîner et subi les histoires de pêche à la ligne de la sourdingue pendant le reste de la soirée ? C'est bibi. Et il a fallu jouer sans texte, tout à l'impro, pas de filet, pas de répétition. Tout ça en essayant de réparer tes gaffes.

POPO - Oh mes gaffes, mes gaffes ! Tout de suite les grands mots.

ERNEST - Au repas par exemple, quand monsieur a voulu en placer une et qu'il a reconnu le nom d'un copain sur la boîte de caviar.

POPO - C'est pas de ma faute si Dudule s'appelle Bélouga !

ERNEST - Non mais ça fait tâche dans la conversation. Remarque, pas plus que quand tu t'es étonné que Jean-Jacques Rousseau ne soit jamais passé à l'Olympia ou quand, cerise sur le gâteau, tu t'es extasie de la façon de jouer de Vivaldi mais que tu as cru bon de préciser que tu aurais préféré le voir évoluer en position d'avant-centre plutôt que milieu de terrain !

POPO - C'était histoire de discuter avec mademoiselle Sidonie.

ERNEST - Tu parles ! J'ai dû faire des prouesses pour nous en sortir mais je ne tiendrai plus encore bien longtemps. La miss Agathe ou le Germain vont bien finir par soupçonner quelque chose. Alors on charge le fret et on met les voiles.

POPO - Je veux pas partir en volant mademoiselle Sidonie.

ERNEST - Quoi ?!!

POPO - Elle est trop bien mademoiselle Sidonie.

ERNEST - Mais, ma parole, il est amoureux.

POPO - Et alors ? Je lui ai même écrit un petit compliment et je partirai pas sans lui avoir lu.

ERNEST - On n'est pas dans la m... Il est tombé amoureux de la grenouille de bénitier. Popo, c'est pas sérieux ? C'est pas une fille pour toi. T'es jamais entré dans une église que pour piller les troncs ou boire le vin de messe, et elle va à confesse toutes les deux heures. Allez viens !

POPO - Non, non et non !

ERNEST - Bon ! Eh bien je m'en vais sans toi. Débrouille-toi tout seul !

POPO - Ah ! Non ! (*Il se met à taper du pied.*) Pas tout seul... Tout se... Tousse... Tousse...

ERNEST (*lui massant la nuque*) - Tu vois bien que tu ne peux pas te passer de moi. Tu n'auras qu'à le lui envoyer par la poste ton petit mot, à ta Sidonie. Les déclarations d'amour c'est toujours plus facile avec la poste. Allez, bouge !

POPO (*soudain calme*) - T'as raison, Nénesse. Bougeons avec la Poste.

ERNEST - En route ! (*Ils sont sur le point de sortir par le hall quand :*)

.... Quelqu'un va contrarier leurs projet. Pire ! quelqu'un va peut-être attenter à leurs vies mais qui et pourquoi ? Toujours est-il qu'au début du troisième acte :

(*Au lever du rideau, Octave est en train de soigner Popo à la tête. Il lui confectionne en fait une tête d'œuf de Pâques. On ne voit pas le visage de Popo. Le voyant de la cave est allumé.*)

OCTAVE - Ne bougez pas, Monsieur, j'ai presque terminé ?

POPO - Aïe ! Aïe ! Aïe ! Que j'ai mal ! On dirait que j'ai un essaim d'abeilles entre les oreilles !

OCTAVE - Monsieur a eu beaucoup de chance.

POPO - Ah ça oui !

OCTAVE - Une chute de plus de quinze mètres ! Monsieur aurait pu se tuer.

POPO - Heureusement que Nénesse avait changé la Deuche de place. J'ai tombé pile dessus. J'ai passé à travers la bâche, ça a drôlement amorti le choc. Les sièges avec les élastiques aussi. Il n'y a que le volant que j'ai bien senti. (*Il relève la tête et on découvre une énorme trace courbe et rouge sur le visage.*)

OCTAVE - Un vrai miracle.

POPO - Oui, mais c'est Nénesse qui va pas être content. La Deuche a littéralement explosé. Tout ce qui tient encore sur le châssis, c'est le moteur et les quatre roues.

OCTAVE - Ce n'est rien comparé à la vie de Monsieur. Voilà, j'ai terminé.

POPO - Merci Octave.

OCTAVE - Puis-je poser une question à Monsieur ?

POPO - Bien sûr.

OCTAVE - Comment Monsieur a-t-il pu tomber de la fenêtre de la tour sud ? Il n'y a aucun danger.

POPO - Eh bien voilà. Je faisais un brin de causette avec la Gertrude Von Machin et quand on est passé à côté de la fenêtre, elle m'a demandé si j'avais vu le bel oiseau qui venait de passer. Alors j'ai dit non et je m'ai penché, penché, penché et vlan, j'ai tombé.

OCTAVE - Et mademoiselle Gertrude n'a pas pu vous retenir ?

POPO - Elle a bien dû essayer parce que j'ai senti sa main dans le dos. Je l'aime bien moi Gertrude. Elle est très sympathique. Et puis c'est une belle femme, avec tout qu'est-ce qu'il faut là où c'est qu'il le faut. On voit pas à travers.

OCTAVE - C'est une athlète... de l'Est.

POPO - Je sais pas. Depuis ce matin, elle m'a pas lâché d'une semelle. Elle m'a retrouvé partout où c'est que j'ai allé. Une vraie boussole.

OCTAVE - Si je peux me permettre, Monsieur est un peu à l'ouest car il a chu de la tour sud en conversant avec une athlète de l'est qui ne perd pas le nord.

POPO (*hébété*) - Hein ? En tout cas c'est une des rares femmes avec qui j'ai pas peur d'être seul. Avec elle, je ne vibre presque pas. J'ai pas peur.

OCTAVE - C'est peut-être elle qui vibre pour Monsieur.

POPO - T'as raison, Tatave ! Je crois bien que j'ai un ticket. Faut reconnaître que, comme dit Nénesse, j'ai un physique de tombeur.

OCTAVE - Ça pour tomber, Monsieur tombe. Si Monsieur n'a plus besoin de mes services ? (*Il sort à l'office.*)

POPO (*sortant un papier et un crayon*) - Alors... Un petit poème... Voyons... Gertrude tu es belle... Non... Belle Gertrude... Belle Gertrude tu n'es pas si rude... Gertrude-Marlène, j'aime ton... Haleine...

Au final, l'amour sera-t-il le plus fort ? Peut-être, mais certainement pas comme vous pouvez vous y attendre. Vous n'êtes pas au bout de vos surprises, croyez-moi. Evidemment, pour le savoir, il vous faudra lire le texte complet. Tout ce que je peux vous dire de plus c'est que si vous décidez de monter cette pièce vous vous amuserez sans doute beaucoup, du moins je l'espère.

Christian Rossignol